

COLLOQUE DU 03 AVRIL 2025



« HANDICAP PSYCHIQUE : QUELLES RÉPONSES INSTITUTIONNELLES »

THÈME : COMMENT LA PRISE EN COMPTE DES
REPRÉSENTATIONS INTERCULTURELLES PEUT-ELLE ENRICHIR
NOS DISPOSITIFS D'ACCOMPAGNEMENTS ET DE SOINS ?

Professeur Bernard GOLSE

Docteur Anne LONCAN

Docteur Pablo VOTADORO

Docteur Meriem MOKDAD ZMITRI



Professeur Bernard GOLSE

« Le concept de psychose infantile nous manque beaucoup depuis qu'il a été évacué des grandes classifications internationales. Il est désormais noyé dans la catégorie très hétérogène des troubles autistiques alors même que la psychopathologie des troubles autistiques et celle des troubles psychotiques n'est en rien comparable et que l'évolution des enfants autistes et psychotiques n'est pas la même.

Nous avons donc désormais à réhabiliter le concept de psychose infantile du point de vue de la clinique, du point de vue de la recherche, du point de vue du choix thérapeutique et des postures institutionnelles »

Professeur Bernard GOLSE

- * **Pédopsychiatre-Psychanalyste (Membre de l'Association Psychanalytique de France)**
- * **Ancien Chef du service de Pédopsychiatrie de l'Hôpital Necker-Enfants Malades (Paris)**
- * **Professeur émérite de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'Université Paris-Cité**
- * **Fondateur de l'Institut Contemporain de l'Enfance**
- * **Président de l'Association Pikler Lóczy-France (APLF)**
- * **Président de l'Association pour la Formation à la Psychothérapie Psychanalytique de l'Enfant et de l'Adolescent (AFPPEA)**
- * **Président de la Fédération Française de Psychothérapie Psychanalytique de l'Enfant et de l'Adolescent (FFPPEA)**
- * **Président de l'Association Européenne de Psychopathologie de l'Enfant et de l'Adolescent (AEPEA)**
- * **Président de la Coordination Internationale entre Psychothérapeutes Psychanalystes et membres associés s'occupant de personnes autistes (CIPPA)**

Docteur Anne LONCAN

Une thérapie conjointe pour l'enfant reçu en institution et sa famille : pourquoi et comment ?

« Je pense qu'il est important de sensibiliser les professionnels à la thérapie familiale, et plus particulièrement à la Thérapie familiale psychanalytique. Voici quelques mots à ce sujet: L'enfant n'est pas un être autonome. Au même titre que chaque membre de la famille, il est inscrit et impliqué dans un réseau de liens et d'alliances conscients et inconscients (parento-filial, fraternel, avec les ancêtres...) qui véhiculent des contenus psychiques partagés, définissent son sentiment d'appartenance, délimitent une enveloppe psychique familiale. C'est dans cette aire familiale que se construit le sujet en devenir et à partir d'elle qu'il entre en contact avec le monde extérieur. Voilà qui rend compte de l'intérêt de mobiliser le groupe familial au bénéfice de chacun, et en particulier de l'enfant qui fut à l'origine de notre préoccupation thérapeutique. »

Docteur Anne LONCAN

- **Psychiatre, pédopsychiatre.**
- **Membre fondateur et ancienne présidente de la Société française de thérapie familiale psychanalytique (SFTFP),**
- **Membre fondateur de l'Association Internationale de Psychanalyse de Couple et de Famille (AIPCF)**
- **Directrice de la revue Le Divan familial**
- **Vice-présidente de la Conférence des publications de psychologie en langue française (CPPLF)**

Docteur Pablo VOTADORO

« La rencontre avec un adolescent expose à un triple défi :

Se voir, se parler, se lier.

- Réussir à se voir, serait comme se mettre en rythme, faire coïncider les agenda pour partager un temps de présence l'un pour l'autre. Établir le consensus social qui est un premier temps nécessaire à un échange qui n'est pas encore du verbe, mais qui passe par la présence corporelle, un accueil en silence. La fonction d'accueil.

- Se parler, consiste à assumer l'asymétrie qui structure l'échange, non pas en l'annulant, mais bien en considérant que c'est un cadre qui ne se suffit pas, il peut empêcher ou permettre de se rencontrer. De le savoir peut limiter le faux semblant, "le fausses solutions" disait Winnicott, si préjudiciable.

- Se lier, apparait comme le plus difficile, ce d'autant que l'interlocuteur partage la même difficulté, car un lien risque toujours de se défaire, alors pourquoi donner de son investissement le matin si on doit le perdre le soir? Sans doute de la réponse à cette question permet ou pas de se rencontrer.

Mais tout cela est d'abord conditionné par le contexte:

- le texte du vécu familial qui est omniprésent, qui rend cela possible, voire urgent ou au contraire qui l'empêche
- le texte de la situation sociale, qui prépare une possible ouverture ou au contraire quine pourra se départir d'un contrôle social,
- ou bien encore le texte entendu par un ami, qui partage l'espoir que quelque chose sera possible. »

Docteur Pablo VOTADORO

Pédopsychiatre dans le département de psychiatrie de l'adolescent et du jeune adulte de l'Institut Mutualiste Montsouris, responsable de l'HDJ d'évaluation spécialisée.

Docteur Meriem MOKDAD ZMITRI

« Partant du présupposé qu'une situation clinique interculturelle est susceptible d'engager l'institution à dépasser ses modèles et ses logiques, à la lumière de la rencontre avec l'altérité, j'invite les participants à emprunter la voie du symptôme avec tout ce que ce dernier peut représenter de paradoxal tant sur le plan théorique que sur la plan des pratiques institutionnelles.

A partir des familles maghrébines migrantes, nous pourrions explorer la polysémie de la situation interculturelle, à travers les configurations et reconfigurations des liens de couples et de familles, pour le meilleurs et le pire de leur santé mentale. Cela nous oblige à repenser nos pratiques institutionnelles, au cœur même de l'intersubjectivité et de l'interculturalisation au travail dans la relation d'aide. »

Docteur Meriem MOKDAD ZMITRI

- Docteure en psychologie clinique des Universités de Tunis et Paris Nanterre,
- Habilitée à Diriger les Recherches
- Enseignante-chercheur de psychologie clinique et psychopathologie à la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis, à la Faculté de médecine de Tunis et Co-intervenante en séminaires doctoraux et postdoctoraux à l'Adelphi Université, New York
- Directrice du département de psychologie, Université de Tunis
- Ancienne présidente de la Société Tunisienne de Psychologie (STP)
- Chercheure associée au Laboratoire Cliniques Pathologique et Interculturelle (LCPI- EA 4591), Université de Toulouse Jean Jaurès
- Membre de l'Association Internationale de Psychanalyse de Couple et de Famille (AIPCF)
- Membre de l'Association Internationale pour la Recherche Interculturelle (ARIC)
- Membre de Association for the Psychoanalysis of Culture and Society (APCS)
- Membre de la Conférence des Publications de Psychologie en Langue Française (CPPLF)
- Co-rédactrice en chef de la section Counterspace et membre du comité scientifique de la revue Psychoanalysis, Culture and Society
- Membre du comité scientifique de la revue Le Divan Familial